



# ALBERTO BURRI, RETOUR À VENISE

De ses « sacs » aux plastiques en passant par ses ultimes œuvres des années 1990, la Fondazione Cini présente une importante rétrospective de cet artiste matiériste qui a ouvert la voie en rompant avec la représentation et la peinture.

Par Alexandre Crochet



Vue de l'exposition «Alberto Burri, la pittura, irriducibile presenza», à la Fondazione Giorgio Cini à Venise, avec trois *Sacci* historiques vus par Rauschenberg en 1953. Photo: A.C.

**EN 1952,  
LES ŒUVRES  
PROPOSÉES  
PAR L'ARTISTE  
FURENT  
D'ABORD  
REFUSÉES PAR  
LA BIENNALE**

Alberto Burri fait son grand retour dans la lagune. Soixante-sept ans après avoir participé à la Biennale de Venise en 1952, la Fondazione Giorgio Cini l'expose sur l'île de San Giorgio Maggiore. Pourtant, cette étape clef dans sa carrière avait bien failli ne jamais avoir lieu. Les œuvres proposées par l'artiste étaient trop novatrices pour leur temps et furent d'abord refusées par la Biennale, qui pensait que ce n'était pas de l'art. Avant que Lucio Fontana n'y mette tout son poids et demande à Burri de rendre ses travaux un peu plus « présentables ».

Un an plus tard, Rauschenberg visite l'atelier romain de l'artiste. Il tombe sur trois œuvres majeures préparées pour l'exposition à la Galleria dell'Obelisco à Rome. Ces *Sacci* (sacs) monumentaux ouvrent précisément l'accrochage de la Fondazione Cini, rétrospective riche de près de cinquante œuvres, avec des prêts de la Fondation Gandur (Genève) ou du Centre Pompidou et aussi de collections privées et jamais montrés, ce qui la rend différente de la rétrospective du Solomon R. Guggenheim Museum de New York de 2015. L'exposition a été réalisée grâce à la participation principale de la galerie Tornabuoni Art mais aussi de Paola Sapone.

Pour Bruno Corà, directeur de la fondation Burri et commissaire de l'exposition, son œuvre a eu une importance capitale pour Rauschenberg, qui crée l'année d'après ses célèbres *Combine Paintings*.



Bruno Corà dans l'exposition «Alberto Burri, la pittura, irriducibile presenza», à la Fondazione Giorgio Cini à Venise. Photo : A.C.

« Il ne l'a jamais admis, sauf peu de temps avant de mourir », confie le directeur.  
« Ces sacs ont beaucoup vécu, servi aux familles pauvres qui les rapiéçaient. Certains sont d'ailleurs des sacs américains de denrées envoyés par le plan Marshall des denrées, sur lesquels sont visibles le drapeau américain, six ans avant les Flags de Jasper Johns ! Burri emploie ce matériau comme un tonaliste, il supprime la représentation pour présenter la matière directement, le réel. », poursuit le commissaire. Burri incorporera aussi des billets de banque spécialement émis par les Américains à la reconstruction.

Alberto Burri entre en matière comme on entre en religion avec ses premières œuvres noires réalisées à la fin des années 1940 avec du goudron, « matériau extra-artistique », souligne Bruno Corà. L'expérimentation se poursuit entre autres avec les *Ferri* (fers) brûlés dont un magnifique prêté par la fondation Gandur, les *Combustioni* (Combustions) ou, dans les années 1960, l'utilisation du plastique.

« Toute une génération de critique, dans l'après-guerre, a voulu voir des résonances biographiques dans le travail de ce médecin de formation : le rouge en référence au sang, les éléments déchirés comme des blessures, ou encore la guerre. Il y aurait eu des transferts. Je pense que c'est une lecture étroite. Après 1945, la catastrophe du conflit a été tellement importante qu'est venue l'envie de redéfinir la composition, la matière, le rapport à l'espace... Un artiste comme lui a surtout cherché à produire une œuvre à partir de zéro, faire tabula rasa. », souligne Bruno Corà.

## ALBERTO BURRI ENTRE EN MATIÈRE COMME ON ENTRE EN RELIGION AVEC SES PREMIÈRES ŒUVRES NOIRES RÉALISÉES À LA FIN DES ANNÉES 1940 AVEC DU GOUDRON



Vue de l'exposition «Alberto Burri, la pittura, irriducibile presenza», à la Fondazione Giorgio Cini à Venise. Photo : A.C.

Les Américains ne s'y sont pas trompés, le MoMA achetant un sac dès 1954, suivi par le Guggenheim peu après. C'est désormais aux nouvelles générations de redécouvrir la radicalité novatrice de cet affranchi et de ce pionnier de la matière.

**« Alberto Burri, la pittura, irriducibile presenza », jusqu'au 28 juillet,  
Fondazione Giorgio Cini, isola di San Giorgio Maggiore, Venise, Italie, [www.cini.it](http://www.cini.it)**